

## Oxford, Cambridge, îles médiévales, pour une élite.

**Numéro d'inventaire** : 1979.34373

**Auteur(s)** : Pierre Hofstetter

**Type de document** : article

**Éditeur** : Réalités

**Date de création** : 1964

**Description** : 3 feuilles agrafées.

**Mesures** : hauteur : 290 mm ; largeur : 225 mm

**Notes** : Grande-Bretagne.

**Mots-clés** : Systèmes éducatifs étrangers

**Filière** : Université

**Niveau** : Supérieur

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 5

ill.



tenants de la « démocratisation des études », et qui nuiraient, estiment-elles, à leur enseignement, à base d'individualisme (un professeur, en moyenne, pour neuf étudiants), à la qualité des cours, au fait même que les deux villes, grâce aux personnalités qui les fréquentent et y donnent des conférences, ont le sentiment légitime d'être des centres intellectuels.

**Tradition :** un touriste américain, de passage à Oxford, et en admirant les moelleux tapis gazonnés, uniques au monde, demandait au jardinier de **Magdalen** le secret de ses pelouses : « Laisser pousser le gazon, répondit-il, tondre, laisser pousser, tondre. Mais le faire, comme ici, depuis huit cents ans ».

Si de nouveaux règlements sont venus s'ajouter aux anciens, aucun règlement ancien n'a jamais été aboli. Les deux Universités ne sont plus réservées, comme autrefois, aux seuls privilégiés de la « public school », elles sont ouvertes maintenant à des étudiants venus de toutes les classes de la population ; mais elles gardent une autonomie jalouse, et le fait est que les admissions à Oxford et à Cambridge demeurent strictement contrôlées par les autorités des quarante collèges — chaque collège formant une sorte de communauté, sur l'harmonie de laquelle on veille scrupuleusement. Autant dire qu'une affaire Meredith eût été impensable sur les bords de l'Isis ou de la Cam !

**Sélection :** ce principe est à la base de l'éducation britannique. Ce pays individualiste a toujours préféré former une élite plutôt que de permettre à tous, uniformément, et quels que soient les mérites individuels, d'avoir accès aux études classiques. Mais, alors que jadis cette sélection s'opérait selon le critère de la naissance ou de la



A gauche, le Saint-John College, à Oxford.  
A droite, scène du dimanche à Cambridge.

SERGE MOYET

## LINCOLN

*Le 15 janvier 1863, Abraham Lincoln proclamait l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Exactement cent ans plus tard, le problème noir sortait de sa phase chronique pour entrer dans sa phase aigüe : il est redevenu cette année le problème crucial de l'Amérique. Qui était Lincoln ? Quels étaient sa pensée, ses motifs ?*

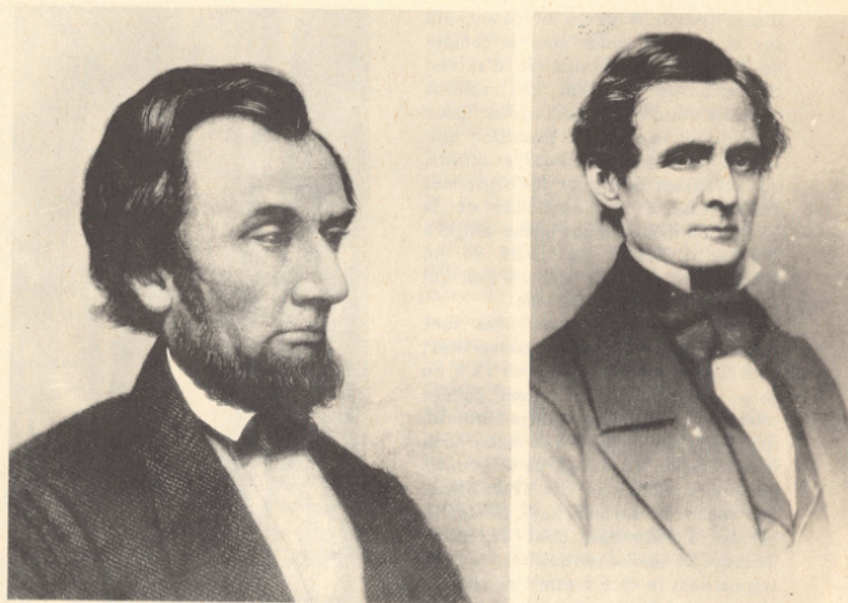
*Jean Daridan, ambassadeur de France, vient de publier chez Julliard un « Abraham Lincoln » qui fait revivre et le personnage et les circonstances.*

Lincoln est né le 12 février 1809, au Kentucky, dans une cabane de rondin. Son père était un fermier misérable, qui finit par s'établir dans une clairière de l'Illinois. A huit ans, Abraham était bûcheron. A quinze, il était passeur sur l'Ohio. Il fréquentait l'école au hasard des pérégrinations de son père. Tout au plus apprit-il à lire, à écrire, et la règle de trois. Mais il se prit très tôt d'une véritable passion pour la lecture. Tout lui était bon : « Une histoire de Washington, des morceaux choisis de littérature anglaise, Robinson Crusoe, les fables d'Ésope, une histoire des États-Unis, un recueil de réflexions morales ».

Il étudiait également, chez le gendarme du village, les textes législatifs de l'Indiana, la Déclaration d'Indépendance, et la Constitution des États-Unis.

Enfin, du protestantisme rigoureux de son père, Lincoln gardera la manie de citer à tout propos quelque verset de la Bible.

En 1831, il s'installa à New-Salem, où il se fit remarquer aussitôt par sa force physique, sa probité, son acharnement au travail. Après



Ci-dessus, à g., Abraham Lincoln, président de l'Union (nordiste), qui imposa sa loi à la Confédération (sudiste), dont le président était Jefferson Davis, à dr. Ce fut la première des grandes guerres modernes. Elle fut suivie d'une période d'occupation, « Reconstruction days », qui brûle encore les mémoires.

avoir obtenu un emploi de postier, il étudia le droit et s'intéressa à la politique. A vingt-cinq ans, il était député libéral à la Chambre basse de l'Illinois et, peu après, obtenait une patente en droit qui lui permettait d'ouvrir un cabinet d'avocat à Springfield.

Springfield était alors une métropole aussi importante que Chicago, puisqu'elle comptait trois mille habitants. Lincoln y épousa la fille d'un banquier, médiocrement jolie et plutôt intelligente, nommée Marie Todd. Avocat itinérant une moitié de l'année, époux heureux le reste du temps, Lincoln n'abandonnait pas l'action politique.

Le problème N° 1 des années 1850 était celui de l'esclavage. Les « Pères Fondateurs », avaient réussi à établir un certain équilibre entre partisans et adversaires de l'esclavage, en admettant au Sénat le même nombre d'États se prévalant de chaque système. Mais l'avance des pionniers vers l'Ouest créait de nouveaux États dont on se demandait s'ils allaient ou non autoriser la servitude. Beaucoup d'abolitionnistes combattaient l'extension de l'esclavage, non pas tellement

par esprit humanitaire, mais parce qu'ils redoutaient la concurrence économique d'une main-d'œuvre bon marché par définition.

Carlyle écrivait : Le Sud dit au noir : « Sois esclave et que Dieu te bénisse ! » et le Yankee : « Sois libre et que le diable t'emporte ! ».

Durant les quelques mois passés à Washington comme sénateur, Lincoln se montra hostile à l'extension de l'esclavage dans les nouveaux territoires, tout en étant d'avis qu'il fallait « laisser tranquilles » les vieux États du Sud, qui le pratiquaient de temps immémoriaux.

De cette période de la vie de Lincoln, la lecture de l'ouvrage de Jean Daridan nous laisse le portrait d'un homme modéré et honnête, mais somme toute sans envergure. On peut se demander dans quelle mesure ce n'est pas l'effacement même du personnage qui, en 1860, permit, à Chicago, au troisième tour de scrutin, sa désignation comme candidat du parti républicain à la Présidence. La campagne électorale fut agitée. On traitait le futur grand homme de « babouin, de satire, de mulâtre », voire de « singe aux